Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 62 (1975)
Heft: 12: Reihenhäuser = Maisons en ordre contigu

Buchbesprechung

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

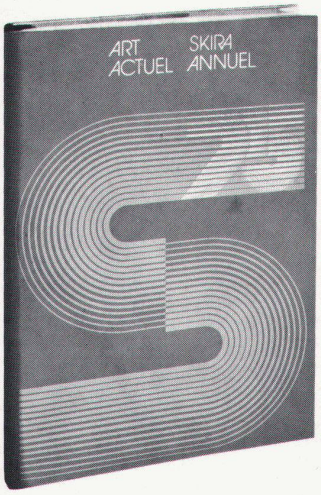
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bücher/Livres

Textes par Henri Stierlin



Art actuel, 75, Skira Annuel, Genève 1975

Très intéressante et utile initiative que celle que tentent aujourd'hui les Editions d'Art Albert Skira, en apportant une sorte de panorama de l'art contemporain et des artistes qui font le visage de notre époque. Gageure difficile à tenir aussi, que celle d'établir à chaud un bilan des événements esthétiques de notre temps. En effet, vouloir saisir les courants importants sans disposer de recul est évidemment au-dessus des possibilités des critiques contemporains. C'est pourquoi l'objectif de cette première publication d'une série appelée à paraître chaque année est plus limité. On y fait plutôt une collation des artistes et événements esthétiques qui ont marqué l'année précédente. Ceci comporte évidemment le risque de céder aux modes, d'être influencé par le marché et par les galeries d'art, plus que par la valeur intrinsèque des œuvres. Mais c'est une photographie de l'art actuel, tel que le perçoivent les hommes actuels, le public actuel... On y fait la radiographie d'un moment précis. On y réunit, sans *a priori,* les mouvements les plus divers, voire antithétiques.

Et c'est précisément là que ce bilan témoigne de son utilité. Il fournit mille et un renseignements précieux pour tous ceux qui ont peu ou prou affaire avec l'art de ce temps. Il souligne la vitalité foisonnante des styles, la multiplicité des formes d'expression et montre – volontairement ou non – le désarroi profond dans lequel est plongé le processus de création artistique de nos jours. Car la seule juxtaposition des œuvres démontre l'absence de toute vision unitaire, le refus de tout langage organique au profit d'une liberté qui n'est nullement gratuite, mais au contraire accusatrice, pamphlétaire, signifiante.

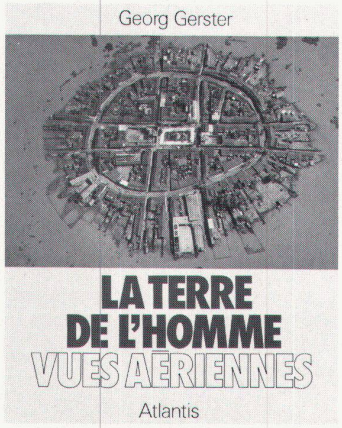
Certes, on pourra regretter que trop nombreuses soient les œuvres dont la reproduction se limite au noir/blanc, alors que leur intelligibilité appelle la couleur. Mais ce sont des choix dictés par les délais de production qu'impose le caractère annuel de la publication...

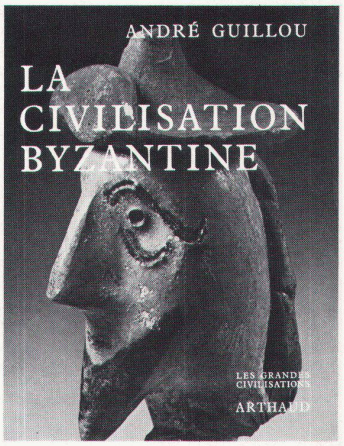
La Terre de l'Homme, Vues aériennes, par Georg Gerster, Editions Atlantis, Zurich

Le grand photographe et reporter suisse Georg Gerster, qui a publié de beaux ouvrages consacrés à l'Ethiopie, nous donne maintenant une extraordinaire série de documents aériens. Ces prises de vue d'hélicoptère ou d'avion qui ont trait aux cinq continents constituent une remarquable vision de notre planète, et des traces que l'homme y a laissées: villages, cultures, cités, mégalopolis, vestiges archéologiques alternent avec les paysages les plus étonnants, dans cette perspective inhabituelle qui est celle du «point de vue des dieux».

Les lecteurs de «Werk/Œuvre» connaissent bien la haute qualité des images de Georg Gerster. Ils savent – pour avoir vu au moins dans notre numéro 11 de 1974 le reportage intitulé «Vu du ciel» – quelle est la profonde exigence de ce photographe qui nous a appris à contempler notre monde dans ce qu'il a de plus insolite et de plus révélateur.

Le magnifique volume que publient les Editions Atlantis se caractérise en outre par une mise en pages aussi originale qu'efficace, par un rythme puissant et par une impression irréprochable. Sur le plan matériel comme sur le plan du contenu, «La Terre de l'Homme» est donc une réussite. Et pour tous ceux qui s'intéressent à l'architecture, à l'environnement et à l'écologie, ce livre constitue un véritable bréviaire. On y peut lire notre planète comme un manuscrit déroulé sous nos yeux. En un siècle où l'on a trop souvent pris l'habitude de ne plus s'étonner de rien, ces pages nous font aller d'une surprise à l'autre, tant par leur valeur informative que par le parti éminemment esthétique que leur confère l'œil de Georg Gerster.





La civilisation byzantine, collection «Les grandes civilisations», par André Guillou, Editions Arthaud, Paris

Un auteur qui revendique avoir fait un livre difficile, voilà qui n'est pas banal. Lorsqu'il ajoute qu'il va parler d'un sujet difficile, lui aussi, ayant trait «à l'un des peuples les plus sérieux du monde», on comprend que le propos est d'approfondissement. En réalité le domaine byzantin ne se laisse pas aborder aisément. Planent encore sur lui quelques reliquats du grand schisme qui a divisé le monde antique: Byzance, c'est l'autre christianisme, cette église orthodoxe, qui ne l'est d'ailleurs guère pour l'Occidental. D'où un certain tabou qui subsiste face à cet univers dont l'empire a duré mille ans, dont l'architecture a réalisé certaines des plus phénoménales créations de l'humanité, dont la littérature et l'art sont d'une richesse inouïe, dont la peinture et la mosaïque brillent d'un éclat incomparable au firmament de l'histoire humaine.

Dans le domaine bâti, tout particulièrement, Constantinople est à l'origine d'une efflorescence prodigieuse de l'architecture romaine. La naissance de Sainte-Sophie, par exemple, a marqué les esprits de générations d'hommes, pour qui il s'agissait là de «l'Eglise» par excellence. Pendant mille ans, ce fut la plus vaste coupole de la planète. Une telle technologie qui dérive directement d'édifices laïques (tels que les thermes et les basiliques civiles), mais qui a transposé dans les pompes et fastes du sacré un mode de construire voué désormais au culte de Dieu et des Basileï, marque l'apothéose des espaces internes de l'Antiquité. Tout est sacrifié – en particulier l'aspect extérieur du monument – à la magnificence de la lumière et à ce ruissellement du jour qui baignent les parois diaphanes de l'immense salle.

Certes, l'auteur ne s'est guère étendu sur les problèmes d'architecture, son domaine de prédilection étant plutôt le système social et l'économie, sur lesquels il apporte des renseignements précieux et pénétrants qui aident à mieux comprendre la «mentalité byzantine».

Louis I. Kahn, par Romaldo Giurgola et Jaimini Mehta, Les Editions d'Architecture Artemis, Zurich, 1975

Décédé l'an passé, l'architecte Louis Kahn est l'une des figures qui aura marqué notre époque. Par sa constante référence aux sources historiques de l'architecture, dont il marie les enseignements avec les données technologiques les plus modernes, par le souffle authentique de son inspiration et l'originalité de son «style», ce créateur mérite de compter parmi les grands du XXe siècle. L'influence qu'il exerce, en particulier comme «initiateur» de tout le mouvement néo-classique actuel, est aussi importante que la place qu'il faut accorder à ses vastes réalisations américaines et indiennes...

Car Louis Kahn est l'un de ces bâtisseurs qui – à l'instar d'un Le Corbusier – retrouvent les gigantesques partis qui étaient le propre des opérations d'urbanisme de l'Antiquité. Il voit grand, presque colossal. Il se situe dans le droit fil de la tradition des Romains de l'Empire. Et pourtant son art n'est nullement passéiste. Il éclate au contraire d'audace et d'affirmation originale. Il est sans compromis ni demi-mesure.

Le bel ouvrage dans lequel il est rendu hommage à sa forte personnalité, au travers de ses multiples réalisations, nous aide à faire le point sur son apport qui est considérable. Nous avions tenté ici même (Werk/Œuvre VII 1974) de cerner son œuvre au lendemain de sa disparition. Mais la confrontation avec la quasi-totalité de ses créations, telles qu'elles figurent dans ce volume, nous fournit une documentation énorme: huit projets de maisons, cinq de lieux de culte, huit institutions, cinq lieux de travail, trois ensembles urbanistiques et de nombreux documents biographiques font de ce livre une somme qui sera appréciée de tous ceux que passionne l'architecture moderne. ■